

JULIEN ROCHARD

Les contes naissent toujours dans l'obscurité

ONCE UPON A CRIME

Thriller

Couverture : @Célestesia_ai

Julien Rochard

Once upon a crime

© Julien Rochard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2711-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la mémoire de mes parents, ainsi
qu'à celle de mon deuxième papa...
À vous trois, qui m'avez quitté bien
trop tôt, je vous dédie ce roman.

Prologue

« On nous dit que les contes sont des histoires pour endormir les enfants, leur apprendre à rêver, mais c'est faux. Les contes sont bien plus que ça, ils ont un réel pouvoir. Celui de changer la vie d'un homme, de le transformer, d'en faire un héros ou bien un monstre... »

Le Conteur

Bonjour papa !

Le petit garçon s'avança vers son père, près de la cheminée. Celui-ci le regarda et sourit. Viens ici, mon garçon, dit-il à son fils.

— Comme tu as de grands yeux, papa !

— C'est pour mieux te regarder, mon garçon !

— Comme tu as de grands bras, papa !

— C'est pour mieux te bercer, mon garçon !

— Comme tu as un grand cœur, papa !

— C'est pour mieux t'aimer, mon garçon !

— Oh ! papa, quel grand poignard et quelles grandes mains tu as !

— C'est pour mieux te libérer, mon agneau !

Sur ces mots, le père serra son garçon dans les bras et lui transperça le cœur qui se brisa sous la lame. L'agneau fut libéré...

Chapitre 1 :

Le chasseur ne viendra pas

Jack roulait à vive allure sur l'autoroute. Ils étaient partis ce matin de très bonne heure pour ne pas être pris dans les bouchons. Comme à son habitude, il avait avalé deux tasses de café et avait fumé au moins déjà cinq cigarettes. Des gitanes, bien sûr. Sa femme, Isabelle, était à ses côtés et lisait le deuxième tome de sa saga favorite "Le destin de Sarah". Jack ne comprenait pas comment elle pouvait dévorer ces romans à l'eau de rose qui, d'après lui, n'étaient qu'une perte de temps.

Après deux heures de trajet, la fatigue se fit sentir malgré la dose de caféine déjà bien présente que Jack avait absorbée. Malgré tous ses efforts pour ne pas succomber, il n'eut pas d'autre choix que de s'arrêter sur la première aire de repos. Bruxelles n'était plus qu'à quatre-vingt kilomètres, mais une pause était nécessaire. Jack ne conduisait que très rarement, sauf pour le boulot, et préférait prendre les transports en commun ou l'avion, mais Isabelle avait tant insisté pour cette virée en voiture qu'il n'avait pas pu lui refuser. Elle qui durant toutes ces années avait été et était encore un véritable soutien dans sa vie. Il lui devait bien ça.

Après avoir garé la voiture, Jack sortit son paquet de gitanes et s'alluma une cigarette. Isabelle le regarda, à la fois inquiète et désespérée. Elle hésita à lui faire une remarque puis se ravisa. Ils sortirent tous deux de la voiture pour prendre un bol d'air, mais le vent était glacial. Le téléphone d'Isabelle sonna. Celle-ci regarda l'écran. Mike. Elle se pressa de décrocher.

— Coucou frangin ! On n'est plus très loin. On s'est arrêtés sur une aire de repos. On est partis très tôt ce matin, on devrait être là dans une heure et demie, deux heures max, c'est ça, chéri, hein ? dit-elle en jetant un regard à son mari.

Celui-ci acquiesça brièvement. Mike était le frère d'Isabelle, celui qui avait tout réussi et pour qui tout allait bien. Des affaires fructueuses, trois magnifiques enfants et une vie rêvée. Un frère qui ne comprenait toujours pas comment sa sœur avait pu se marier avec un policier. Isabelle en était bien consciente. Elle n'avait pas d'autre choix que de faire avec. Choisir entre un frère qui peinait à accepter son bonheur et ses choix de vie et un mari tourmenté par sa vie passée.

Elle avait donc choisi de passer les fêtes en famille, tous ensemble. Pour cette année, tout du moins.

— Tout va bien se passer, j'en suis sûre, dit-elle. Mike est spécial, mais au fond il t'a toujours apprécié.

Spécial n'est pas le mot que j'aurais utilisé, pensa Jack.

— Ce qui compte pour moi, c'est que tu sois heureuse, peu importe le reste, répondit-il.

Isabelle sourit à son mari. Ils reprirent la route lorsque la neige commença à tomber.

L'homme regardait avec attention son écran. Des photos de jeunes hommes défilaient de toute part. Des jeunes hommes séduisants, d'autres un peu moins. Mais tous avaient le même objectif : offrir leur service. Non pas par envie, mais par nécessité. Pour la plupart, il s'agissait d'étudiants, certains profils indiquaient même le diplôme. Sans doute pour afficher un gage de qualité. Une manière d'attirer le client. Et de légitimer le tarif, par la même occasion. Le site était entièrement sécurisé et l'identité du client totalement anonyme. Le nom sur l'écran n'était qu'un pseudo parmi d'autres. Un moyen de laisser cours à ses pulsions sexuelles en toute légalité. Une sexualité digitale et débridée dans un monde en perdition.

Après un moment, son regard s'arrêta sur une photo en particulier. Il fit un zoom et la fixa quelques instants. Il nota le numéro inscrit sous la fiche. Sur celle-ci, on pouvait lire : « Eddy, 20 ans. Étudiant en psychologie. Aime la tendresse et les caresses. » C'était lui, il était parfait. Lui qui serait le premier. Il en avait décidé ainsi. Il ne pouvait plus revenir en arrière. Il irait jusqu'au bout désormais. Il prit son téléphone portable et réfléchit un instant à ce qu'il allait écrire. Chaque mot était important, il devait s'appliquer. Au bout d'une minute, il se décida : « Cher Eddy, laisse-moi te découvrir et te montrer un monde où tu seras mon roi. » Il relut son message, loin d'être convaincu, mais appuya sur « Envoyer ». C'était fait. Maintenant, il lui fallait attendre.

Il retourna à son ordinateur et refit défiler quelques photos, mais ne s'arrêta sur aucune autre. Eddy serait le premier, les autres suivraient naturellement. Selon ses envies et son inspiration. Soudain, son téléphone vibra. Il cliqua sur l'écran et le message apparut « Demain soir, 21 h 15. Jardin des Tuileries. Casquette bleue et écharpe beige. Je sifflerai trois fois. » Il avait répondu. Il regarda de nouveau la photo du jeune homme, plus intensément cette fois-ci, et caressa de sa main l'écran de l'ordinateur.

— À demain, Eddy, à demain, lui chuchota-t-il.

— Vous en avez mis du temps ! cria Mike.

Jack finit de sortir les bagages lorsque son beau-frère arriva à ses côtés.

— Salut, Columbo, ça fait un bail, hein ?

Le ton sarcastique de son beau-frère l'énervait sans cesse, mais Jack était passé maître dans l'art de faire semblant.

— Heureux de te voir, Mike. Je vois que tu es toujours en forme.

— Toujours ! s'exclama celui-ci. Et encore plus depuis que Carole et moi, nous pratiquons la pleine conscience ! Tu devrais essayer, ça fait un bien fou ! Tu te concentres sur le moment présent, et rien d'autre. Notre couple est transformé depuis !

— Ouais, j'y penserai peut-être, répondit Jack.

C'était tout ce qu'il détestait chez son beau-frère. Cette suffisance mal placée et cette manière d'afficher son bonheur parfait devant ses yeux. Il détestait être ici, il détestait devoir faire semblant. Pour Isa, se dit-il. Un mauvais moment à passer, pour Isa. Cela faisait deux ans que Jack était à la retraite. Ancien policier à la brigade criminelle, son boulot lui avait pris tout son temps, du temps qu'il n'avait pas partagé avec sa femme. Ni avec sa fille d'ailleurs. Une fille qu'il ne voyait plus depuis des années et qui avait rompu tout contact. Il avait bien tenté de la revoir, mais elle n'habitait plus à l'adresse indiquée. Elle était partie sans donner de nouvelles. C'était sa faute à lui, après tout. Si seulement il avait pu

être un père avant d'être un flic, les choses seraient différentes aujourd'hui. Pour Elena, c'était trop tard. Isabelle, quant à elle, était toujours là, elle avait tenu le choc. Elle l'aimait encore, mais leur relation était parfois compliquée. Carole les accueillit, toute souriante.

— Dépêchez-vous d'entrer, il gèle dehors !

Jack lui fit une bise et lui tendit une boîte de chocolat. Contrairement à Mike, Carole dégageait des ondes positives et lui redonnait facilement le sourire. Ils s'appréciaient tous deux et c'était toujours un plaisir de se retrouver lors de rares occasions.

— Merci, Jack, c'est adorable, comme toujours. Ce n'était pas la peine, tu sais !

Des cris et des rires se firent entendre. Trois têtes blondes descendirent les escaliers. Les enfants de Mike et Carole. 7, 9 et 12 ans. Jack ressentit à cet instant même toute l'excitation de la fête de Noël arrivant à grands pas.

La neige continuait d'étendre son manteau blanc et commençait à recouvrir les trottoirs de la capitale. Édouard ferma à clef la porte de l'immeuble et descendit les escaliers. Madame Bertier, sa propriétaire, croisa son chemin.

— Ah, Édouard, tu tombes bien ! Je n'ai toujours pas reçu la moitié du loyer. Il faudrait vraiment y penser !

— Bonjour, Madame Bertier, je fais de mon mieux. Je vous promets, vous aurez tout cette fin de semaine.

Édouard avait du mal à joindre les deux bouts. Son boulot de magasinier à temps partiel ne suffisait plus. Les loyers à Paris étaient trop chers pour lui. Sa sœur Mathilde, qui vivait en Angleterre, lui avait envoyé de l'argent il y a quelques mois. Mais aujourd'hui, il ne pouvait compter que sur lui-même. Il avait découvert ce site, s'était refusé à franchir cette limite. Et puis il avait cédé. Il était beau, jeune et fort. « L'argent ne tombe pas du ciel », lui disait son père. Ce n'est que temporaire, le temps de trouver un vrai job, s'était-il promis. Il avait revêtu son long manteau noir, sa casquette bleue et portait une large